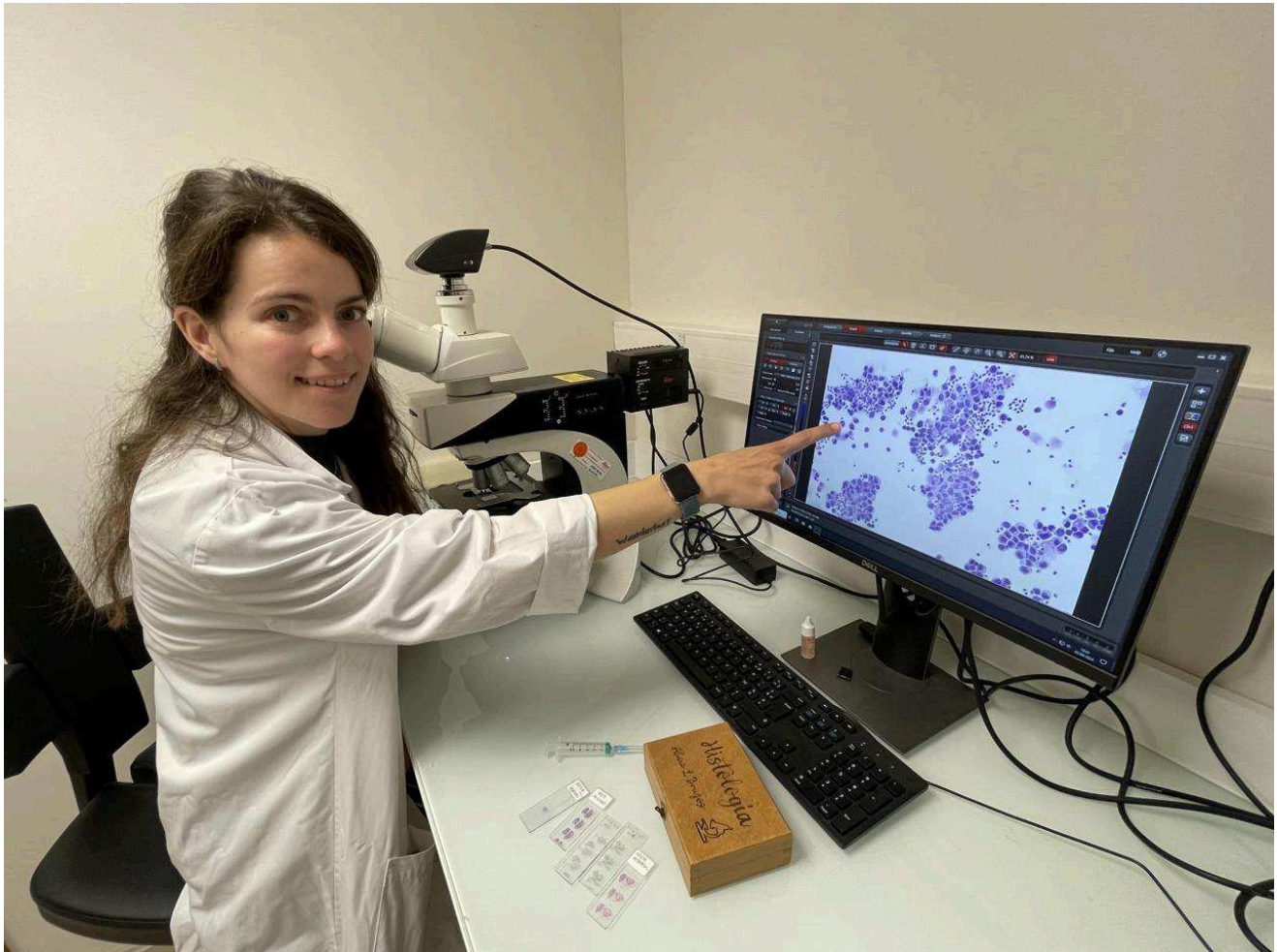


## PORTRAIT. Cette scientifique installée en Normandie a reçu un prix qui « peut tout changer »



Alicia L. Bruzos, chercheuse au Centre de recherches en environnement côtier (Crec) de l'Université de Caen, a reçu le Prix Jeunes talents France L'Oréal-Unesco "Pour les femmes et la science", pour ses travaux sur la transmission des cancers chez les coquillages marins. Ouest-France

Alicia L. Bruzos a reçu le prix Jeunes talents L'Oréal-Unesco « Pour les femmes et la science ». Arrivée à l'université de Caen-Normandie (Calvados) à l'été 2023, cette chercheuse espagnole étudie la transmission des cancers chez les coquillages marins. Un sujet où tout reste à défricher et qui doit permettre de mieux comprendre comment le cancer peut évoluer chez les humains. Avec ce prix, elle entend poursuivre ses recherches et se prend à rêver.

Elle demande qu'on excuse sa prononciation. Arrivée en France il y a un peu plus d'un an, Alicia L. Bruzos a le français qui chante certes, mais impeccable. À 31 ans, cette Espagnole originaire de Galice (« **une région qui ressemble beaucoup à la Normandie, ça doit être pour ça que je me sens si bien ici** »), s'apprête à sortir de l'ombre de son laboratoire de la Station marine de l'université de Caen.

Ce mardi 8 octobre, elle a reçu, parmi 35 « chercheuses prometteuses », le [18<sup>e</sup> Prix Jeunes Talents France L'Oréal-Unesco](#) « Pour les femmes et la science ».

**Lire aussi :** [Créée il y a 150 ans, la station marine de l'université de Caen veut faire peau neuve](#)

Chiens, diables de Tasmanie et coquillages

Sur la côte de Nacre, Alicia L. Bruzos chausse parfois ses bottes et part à la pêche aux moules, coques ou palourdes. Une fois rentrée à la Station marine (de son vrai nom Centre de recherches en environnement côtier de l'université de Caen-Normandie), à [Luc-sur-Mer](#), la scientifique troque les bottes pour la blouse. « **Et je lis l'ADN des coquillages.** » Ce qu'elle cherche ? Des cellules cancéreuses.

De nombreuses espèces d'animaux développent des [cancers](#), mais chez quelques-uns, la maladie peut aussi se transmettre. « **Actuellement, on sait que le cancer contagieux existe [chez les chiens, les diables de Tasmanie](#) et les bivalves, autrement dit les coquillages.** »



Pour cette dernière catégorie, la découverte est très récente : 2015. « **Et ce n'est pas très étudié** », reconnaît Alicia L. Bruzos, qui a consacré sa thèse puis son premier poste à Londres à ce sujet. En Normandie, elle poursuit le travail. Pour essayer de prévenir une éventuelle pandémie : « **On peut manger les coquillages sans problème, rassure-t-elle, mais leur taille peut être réduite, certains en meurent.** »

Mais aussi pour faire avancer la recherche : « **Dans le cas des coquillages, on pense que les cellules cancéreuses sont capables de sortir d'un animal, de survivre dans l'eau plusieurs jours puis d'être filtrées par un autre animal, qui développera à son tour le cancer. Chez l'humain, à part dans des cas exceptionnels lors d'une transplantation d'organe par exemple, cela n'existe pas. Par contre, les métastases agissent un peu de la même manière. Une tumeur se dissémine et voyage à l'intérieur du corps. La similitude, c'est le voyage.** »

**Lire aussi :** [REPORTAGE. En Normandie, les chercheurs tentent de percer le mystère du « gros cerveau » des seiches](#)

« On me dit que ça va changer ma vie »



Des cellules cancéreuses observées chez des coquillages par Alicia L. Bruzos, chercheuse à la Station marine de l'université de Caen-Normandie. Ouest-France

Alicia L. Bruzos n'en revient toujours pas de faire partie des 35 lauréates (parmi près de 800 candidates) choisies par l'Académie des sciences et récompensées par ce prix, dont le but est de fissurer le plafond de verre, [toujours bien réel dans la science](#). « Ici, j'ai la chance d'avoir des modèles féminins, insiste Alicia L. Bruzos, mais ce n'est pas le cas partout. »

**Lire aussi :** [POINT DE VUE. « Les femmes, sous-représentées dans les sciences »](#)

La jeune scientifique compte aussi sur ce prix (et l'argent versé) pour avancer sur ses recherches et rejoindre « le plus grand réseau de femmes scientifiques au monde. [Une ancienne lauréate m'a dit que ce prix a changé sa carrière, on me répète que ça va changer ma vie.](#) »

Alicia L. Bruzos veut y croire. Elle s'imagine ouvrir un laboratoire public, ici, en France, et enseigner un jour. Pour passer le relais, et, pourquoi pas, devenir un modèle pour les filles qui rêvent de porter une blouse blanche.

Élodie DARDENNE.